L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73, NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 19 JUIN 1865. entre les rues Bienville et Conti.

NOUVELLE-ORLEANS :
LUNDI MATIN, 19 JUIN.

Ventes à l'encan de ce jour.

☞ Pour les détails, voir aux annonces.

Par le Shérif, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs—Deux terrains sur la rive droite du fleuve, en face de la ville, avec toutes les améliorations qui s'y trouvent—Très bon de terre dans le Troisième District, avec bâtisses, dans l'Est borné par les rues Bruxelles, Hope, Broad, Wamsley et Leur.—Trois autres lots avec bâtisses, situés dans le même quartier. La vente de fonds de magasins de modes et de marchandises sèches au coin des rues Claiborne et Gasquet, sera continuée aujourd'hui.

Par Hoffman & Marks, à leur magasin d'encan—Marchandises sèches, vêtements, lingerie, chapeaux-castoir, chemises, cotonnades, &c.

Par Anthony Fernandez, à midi, dans la Presse des Planteurs, au coin des rues Annonciation et Richards—237 balles de coton.

Par S. Guinault, rue Hancock, près des Casernes, à côté de l'église St. Maurice—La vacherie de M. Jean Lavigne. Ameublement, bœufs laitiers, avec étables, et une maison de deux pièces et galerie.

Par McCormick & Landry, à leur salle d'encan, au Magasin Hall—Meubles de toute espèce.

Arrivée du steamer *Geo. Washington*

Ce steamer parti de New York le 10 du courant, nous le commandement du capitaine E. V. Cluger est arrivé hier soir à 7 heures avec malle, frêt et passagers.

M. Russell Bennett, chauffeur, est mort le 15 et a été enseveli en mer. Après examen, le chirurgien a déclaré qu'il était mort d'une maladie du cœur.

Voici la liste des passagers du *Geo. Washington* :

A V McKinnon, Owin Trainer, Peter Nolan, John Mast, John Lane, H Cerf, C Carysoor, Smith Boss, Warren Yeaton, A Engle, F D Barton, W D DuBuisc, E R May, Mlle M E Meminan, Mlle John Hitchcock, Mlle McBride, L M Kelvy, Mme Fanny Cannon, Mr E Flood, m fanne et 2 enfants, G H Hill, A A Grott, J Ellis, C L Bromberg, F J Wilder, R Lobman, G Schorp, E Emmett et fils, Benj Eaton, H Bubeman, H W Vinkales, Peter McCue, H R Rowland, E J Kerhidff, Mlle Manning.

L'AMNISTIE.

On trouve toujours dans les révolutions des enseignements nouveaux. Il serait naturel de chercher la modération dans le parti de justemilieu et de compter sur l'esprit conservateur qui paraît généralement des hommes politiques arrivés au pouvoir pour mettre un frein aux passions et ajourner les idées de vengeance qui peuvent subsister dans quelques cerveaux excités. Dans l'ordre logique des choses, ce serait à l'administration à prendre l'initiative d'une politique de conciliation, basée sur les grands principes du droit des gens ou sur les axiomes plus purement spéciaux de la République. Si bien l'audace que le chef du pouvoir exécutif hésite à revenir sur les mesures de rigueur qu'il a décrétées, que ses organes dans la presse ne demandent que jugements et que condamnations et que les journaux de l'opposition ne présentent contre cette politique impitoyable que de timides observations, c'est un des hommes les plus extrêmes du parti radical, c'est l'apôtre par excellence de l'abolitionisme, c'est le disciple de John Brown qui élève hardiment la voix pour soutenir les théories les plus favorables au Sud, et établir carrément ce qu'on peut appeler le droit des vaincus.

Il est difficile, en effet, d'aller plus loin sans ce rapport, que ce l'a fait M. Gerrit Smith dans le discours qu'il vient de prononcer à New-York dans un meeting. Dans une telle bouche, les arguments se sont pas suspects. La plaidoirie est complète, et nous voudrions voir la question jugée au tribunal de l'opinion publique avant qu'un seul procès ait ouvert l'ère des persécutions politiques, car on sait comment elle commence mais on ne peut jamais prévoir comment elle finira. Nous voyons toujours que l'extraordinaire de 4 juillet fournira au Président une occasion propice, s'il est empressé de mettre, afin de désarmer par de nouvelles mesures de clémence, la Union qui vient d'être vaincue.

Voici l'analyse du discours de M. Gerrit Smith que nous empruntons au *Courrier des Etats Unis*, journal qui se fait toujours le courageux champion des idées généreuses :

" En plongeant le pays dans la guerre civile, Lincoln a commis le plus grand crime du siècle et du millésime. Il a tué pour traîtres le Nord en commettant le crime ci-dessus.

Une autre considération militait en faveur des bâtiments du Sud et de l'Ouest. Il a tué ceux-ci et tué certainement de la manière la plus cruelle en soutenant la Constitution telle qu'elle est. Dowen faire [illegible] A.M. Davis, Jefferson, Lee et autres, les plus inspirés des principes légaux de l'Union, ce grand homme qui a préféré la souveraineté d'Etats des Etats, plutôt que de ceux de Madison. Jusqu'à la guerre, pas de sacrilège de tradition pour être pur [illegible] de la doctrine Jefferson, c'est une question d'[illegible]. La guerre a [illegible] [illegible] Jefferson [illegible] [illegible] et [illegible] Jefferson.

Tel a été le début de discours de M. Gerrit Smith avant-hier soir ; telle est la thèse que l'orateur a développée avec le talent qu'on le connaît, et à laquelle les circonstances actuelles donnent un puissant intérêt.

D'après M. Smith, le Nord n'a aucun droit de traiter le Sud, auquel il a accordé *de facto* toutes les droits de belligérant, dont il a même reconnu *de facto* la nationalité en recevant ses commissaires de paix, en leur accordant la Présidence et le secrétaire d'Etat pour négocier avec lui. M. Smith dite à l'appui de ses opinions Vattel, Hyllam, Mazzoley, Wetcher, Lerber et autres grands jurisconsultes. Les guerres de nation à fractionnes en deux parties, les vaincus ne doivent pas être traités conformément à la loi municipale, mais suivant la loi internationale. Ils sont dans la position d'une nation conquise qui a renoncé à la résistance.

D'ailleurs, selon M Smith, le Sud a bien assez souffert ; il est bien assez pour, et les hommes alertés de sang qui conseillent au Nord de frustrer et ignominieuse vengeances, sont les ennemis de la république et de la liberté. Ils ont voulu à déshonorer l'Amérique, et il n'y a pas de crainte qu'on dépote ne prises plus grand justice, ou à supposer que l'exemple de l'Union américaine. Qu'auraient dit les Américains si, la guerre de indépendance ayant échoué, le gouvernement anglais avait pendu comme traîtres Washington et Franklin ? MM. Davis, Stephens et autres se trouvent dans la position où auraient été Washington et Franklin, si ceux-ci avaient été vaincus.

On dit que les confédérés ont été cruels envers les prisonniers : les fédéraux ont ils été sans reproche sous ce rapport ? Qu'il ait un crime au Sud de l'esclavage : le Nord n'a-t-il pas eu sa part, sa très grande part, dans la perpétuation de cette institution ? Qu'ajoute que Sud [illegible] de M. Lincoln, "l'état qui a produit du Sud." M. Gerrit Smith pense au contraire qu'il était "un produit du Nord," qui a pu souffrir les mesures de 1861, 1862 et 1863 comme [illegible] continuellement la pierre au vaincu et de s'exalter soi-même, mais ce n'est pas de la noblesse. " Puisque le Nord a renoncé à l'esclavage, " au nom de Dieu, qu'on ne verse plus de sang, " et qu'on ne prolonge pas l'état de guerre qui n'a plus de raison d'être. Qu'on n'humilie pas le Sud, a dit M. Smith, en injuriant ses chefs de amnistiés illustrés, en l'amnistie pas les vaincus d'une guerre internationale.

Après avoir protesté contre la mise en accusation et le procès de M. Jefferson Davis, M. Gerrit Smith a terminé par un court éloge du défunt Président qui, s'il eût vécu, n'aurait pas toléré les mesures de vengeance que l'on voit aujourd'hui préconisées.

L'Echo du Pacifique—Ce journal qui avait été supprimé par ordre du général McDowell, vient de reparaître sous le titre de *Courrier de San Francisco*. On lui a rendu son matériel mais son ancien titre, et le nom de son rédacteur en chef, M. Delbos, se trouvait plus en tête du *Courrier*. Nous félicitons, néanmoins, notre confrère de sa réapparition sous un nouveau nom et nous espérons qu'il n'aura fait que gagner à la persécution dont il a été l'objet.

MEXIQUE—On lit dans une correspondance adressée au *Herald* de Mexico, le 31 mai :

" Il faut rendre à Maximilien cette justice qu'il est aussi doux que possible par nature et par politique. Il travaille énormément, prend soin de savoir au sérieux, et ne se surmène pas. Son voyage actuel a pour but d'assurer le rapide développement des communications intérieures, ce qui est assurément un des premiers besoins du pays. Les Français ont déjà donné l'impulsion en ce sens. C'est un fait curieux que, tandis que quarante kilomètres de chemins de fer seulement avaient été construits en Mexique jusqu'en 1862, cent-dix pot été construits depuis deux ans, malgré la guerre.

" [illegible] *Chaussée de Calhouche*, et, fidèle à sa prudente politique de tenir toujours ceux issues de distance entre les Français et eux, il s'est dirigé vers l'ouest du Nord, est."

AMERIQUE DU SUD—Le steamer *Columbia* est arrivé hier à New York de la Havane. Il n'apporte pas de nouvelles importantes.

Le *Costa Rica*, qui a quitté Aspinwal le 28 mai, est également entré à New York avec la malle de Pacifique.

La révolution continue au Pérou. le Président fait assiéger Arica. Au San Salvador, une révolution a éclaté en faveur de M. Barrios, qui succédera à Passano l'opposition d'aller rejoindre ses partisans.

On a essayé, mais vainement, d'ouvrir le port de San Juan del Norte (Greytown). On ne réussira à déblayer l'entrée du port qu'en ferment la bouche méridionale de San Juan, comme actuellement appelée le Colorado.

—M. E. Bain de Léon, éditeur de *Diarse de la Marine* qui traversait un palais de espionne présidant à la Havane, le 22 mai dernier, soutient en présence de plusieurs personnes que dans le cas où un conflit éclaterait entre la France et les Etats Unis, une armée de cinquante mille Français suffirait pour venir raison des Yankees.

Un colonel espagnol, Don Francisco Montoso, qui était présent, assura que celui qui émettait une semblable opinion ne connaissait pas les Américains et que si ceux, au deux cent mille Français ne peuvent conquérir l'attendre en but.

La discussion s'échauffa, si bien qu'un duel devint inévitable. Il eut lieu en effet et, le colonel Montoso fut blessé par son adversaire.

VISITES DE COURTOISIE—L'*Evening Standard* prétend savoir qu'une escadre anglaise composée de *Northumberland*, de l'*Argonaut* et du *Monmouth*, trois des plus grands vaisseaux cuirassés qui aient jamais été construits, [illegible] [illegible] [illegible]